

## Allégorie johannique contrexévilloise

Le patrimoine de notre ville possède deux œuvres d'arts d'envergure nationale, où figure Jeanne d'Arc. L'une d'elle est citée dans le catalogue édité par le Conseil Général des Vosges<sup>3</sup>, à l'occasion de l'exposition qui se tient actuellement (jusqu'au 30 septembre 2008) en la Maison Natale de Jeanne d'Arc à Domremy, sous le titre « Une sainte des tranchées : Jeanne d'Arc pendant la Grande Guerre ». Le catalogue et l'exposition relatent les trois formes qu'ont revêtu la dévotion à Jeanne d'Arc pendant la durée du conflit, mais aussi avant et après.

À travers les 127 représentations de l'héroïne, on découvre les multiples supports qui ont utilisé son image et à travers eux, l'objectif qui animait les illustrateurs, peintres, sculpteurs et artistes divers qui ont fait évoluer une Jeanne d'Arc, modeste paysanne vêtue en lorraine, en une guerrière en armure.

L'œuvre citée est une toile marouflée de Maurice Denis, réalisée par les Ateliers d'art sacré (page 142, du catalogue), elle est comparée avec celle de « la Bataille de la Marne » qui est dans l'église Saint Germain de Gagny (93).

L'autre œuvre est le monument aux morts, un groupe sculpté par Maxime Réal Del Sarte. Lui, il est malheureusement oublié en tant que référence dans le catalogue, qui mentionne page 140, le groupe de La Baule (44) ainsi que celui des Épargés (55), qui à mon avis n'ont pas la même qualité que celui de Contrexéville.

Avant d'entreprendre une étude de ces deux œuvres, je vais revenir sur deux autres représentations de Jeanne d'Arc, qui ont fait partie pendant 3/4 de siècle des incontournables images s'offrant aux yeux des contrexévillois qui fréquentaient l'église, que ce soit par dévotion ou par obligation. Elles sont aujourd'hui disparues, mais les anciens contrexévillois s'en souviennent certainement.

Le vitrail : c'est l'un des rares exemplaires sauvés de la destruction par le Cercle d'Études Locales. Lorsque l'abbé Gaillemin fit remplacer en 1960 les anciens vitraux par ceux du maître verrier Jacques Bony, de Paris, on stocka ceux-ci dans les combles de la salle St Epvre ; l'oubli, les dégradations et un beau jour le désir de récupérer la place éliminèrent irrémédiablement ces témoins de la piété locale, offerts par les grandes familles de Contrexéville de la fin XIXe début XXe siècles (un épitaphe mentionnait le nom du généreux donateur de chaque vitrail).



Jeanne d'Arc y est représentée avec la symbolique qui prévalait après sa béatification de 1909 (elle ne fut canonisée qu'en 1920, soit 489 années après sa mort : il y a aujourd'hui des promotions à la sainteté qui vont plus vite...). C'est la jeune fille du peuple, d'abord instrumentalisée par le centre gauche et les libéraux de l'époque<sup>4</sup>, martyrisée pour ses actions, elle meurt confiante sur le bûcher, condamnée par l'église et abandonnée du roi de France. Puis récupérée par les Nationalistes<sup>5</sup>, qui voient en elle celle qui boute l'ennemi hors de France : qu'il s'agisse des Juifs et francs - maçons, ou que ce soit en 1870 -1871 puis par la suite pour reprendre l'Alsace - Lorraine aux allemands.

Son rétablissement dans le giron de l'église grâce à sa béatification, tentait de préserver son image en dehors des critiques athées ou des récupérations extrémistes.

La statue de Jeanne d'Arc, répondait aux canons liturgiques qui déterminaient les conditions régissant la statuaire ornant l'intérieur des édifices religieux. Cette production matérialisait la représentation des saints en vogue à une époque ; passée cette mode, les statues déclassées étaient irrémédiablement retirées, voir cassées (la Révolution a détruit des œuvres d'art, le clergé aussi !). Ici il s'agit de la statue dite de la Vierge de Maily, qui vraisemblablement est identique à la statue contrexévilloise en plâtre peint ; elle figurait à l'entrée du chœur à gauche (avec de bons yeux on peut l'apercevoir sur les cartes postales anciennes). Je ne sais pas à quelle époque elle fut retirée, ni où elle fut entreposée. Sa présence coïncide aussi aux cérémonies de sa béatification, son symbolisme préfigure déjà la combattante ; si elle pose en armure, tenant l'étendard, c'est pour assister le sacre du roi de France à Reims, mais très vite dans les représentations suivantes, elle va brandir l'épée, menacer l'ennemi et montrer le chemin de la bataille.

L'iconographie de la Grande Guerre fut féconde en reproductions ou la guerrière supplantait les autres images comme celle de la pieuse enfant recueillie, entourée de ses moutons, écoutant les voix. Et encore moins celle qui subissait le supplice, les temps n'étaient plus aux actions rédemptrices mais à la lutte armée contre l'ennemi, qui en l'occurrence et pour l'instant était « germanique ». Si elle soutenait le soldat français, maudissant l'ennemi, menant au combat en brandissant l'épée, elle fut aussi reprise par les alliés anglo-saxons<sup>6</sup>.



<sup>3</sup> - Imprimé à 500 exemplaire, 2<sup>e</sup> trimestre 2008, par l'imprimerie Soco's Print à Epinal.

<sup>4</sup> - Jules Michelet, 1798 - 1874, *Œuvres complètes*, éditions Paul Viallaneix, Paris 1973.

<sup>5</sup> - Jean Baptiste Ayroles, *Jeanne d'Arc sur les autels de la régénération de la France*, Paris 1885.

<sup>6</sup> - Ironie de l'histoire, la propagande britannique utilise Jeanne d'Arc contre l'ennemi, qui a changé depuis le bûcher de Rouen... (Affiches 64 et 65, et une série de cartes postales 66, 67 et 68, visibles à l'exposition).

Après le terrible conflit, la guerrière devient consolatrice, mais toujours en armure car elle reste mobilisée : en quelque sorte elle est vigilante, toujours prête à défendre la France contre tout envahisseur ; sait-on jamais ! C'est ainsi qu'ont voulu la représenter Maurice Denis pour répondre à une commande émanant du curé de Contrexéville l'abbé Vialis et Maxime Réal Del Sarte, qui agissait sur une commande de la municipalité de Contrexéville.

Alors que la France pleuraient encore les morts de cette terrible guerre qui se voulait la der des ders, de l'autre côté du Rhin, la chevauchée des Walkyries préparait le futur conflit de la seconde guerre mondiale.

En 1922, l'abbé Vialis et ses paroissiens voulaient à l'intérieure de l'église une fresque murale en l'honneur des morts de la guerre, pour entourer une plaque de granit déjà en place où figurait la liste des morts de la paroisse<sup>14</sup>.

En 1939, le maire Marcel Boucher et la municipalité, inaugurait en grande pompe le nouveau monument aux morts<sup>15</sup>, cette cérémonie entraînait dans le cadre de la pensée politique de Boucher, qui avec Réal Del Sarte étaient les créateurs de l'association des « compagnons de Jeanne d'Arc », sous l'égide de laquelle ils rêvaient de fonder une union des français et des peuples<sup>16</sup>. Une option politique dite pacifiste, prônée par une partie de la droite française anglophobe, qui ne voyait plus en l'Allemagne une ennemie, et dont une grande majorité allait collaborer avec les nazis de 1940 à 1944.

### Le tableau de Maurice Denis :

Les échanges de courriers entre l'abbé Vialis et Maurice Denis donnent une idée de ce que désirait le curé de Contrexéville et de ce que l'artiste et son Atelier d'art sacré lui proposaient.



La toile de Gagny

Maurice Denis présente une scène identique à la toile dite « la bataille de la Marne » commandée par le curé de Gagny en 1920 (ci-jointe) où Jeanne d'Arc mène les soldats à l'assaut, l'abbé Vialis préférera une Jeanne debout épée et étendard en mains, sur un fond de champ de bataille dévasté où éclate les obus, le regard levé en direction d'un ange qui emporte au ciel (le paradis pour l'âme du héros) la dépouille d'un soldat drapé dans le l'étendard tricolore vers un Christ en croix qui apparaît dans un nuage ouvert, alors que sur la toile de Gagny ce sont les ailes de l'ange qui sont tricolores. Au pied de l'œuvre des soldats agonisants rappellent le martyre des combattants ; en pendant de Jeanne d'Arc, à droite de la plaque mortuaire, un saint les bras levés, vêtu à la centurion romain, représente Saint Maurice (un hommage que se rend l'artiste Maurice Denis), le chef de la légion thébaine qui a combattu les bagaudes ; mais l'abbé Vialis a préféré y voir Saint Epvre sous lequel est placé le patronage de la paroisse de Contrexéville<sup>17</sup>...

Le 11 février 1923, l'abbé Vialis règle le montant de la dépense en décrivant l'étonnement des braves gens qui ont admiré une peinture où tout est si naturel et les couleurs si bien accordée. Le 13 février la toile marouflée est terminée, l'abbé Vialis écrit que le tableau est magnifique, sa composition s'harmonise avec les couleurs chaudes de l'église...

Cette toile de 5,02 mètres de hauteur par 2,76 mètres de large est recensée parmi les œuvres majeures de l'Atelier d'art sacré fondé en 1919 par Maurice Denis<sup>18</sup> et Georges Desvallières, qui avaient comme élèves : P. Dubois, M. Lavergne et A. Lecoutrey.

De 1923 à 1994, elle a été l'une des images qui faisait partie du décor mural de l'église. Qui ne l'a jamais regardé ? Même l'abbé Gaillémoin l'a conservé en place lorsqu'il a modernisé l'intérieur du bâtiment en 1960. C'est à l'occasion des grands travaux de 1994 qu'elle a été retirée, enroulée puis conservée dans une soupente du garage du presbytère.

Grâce à l'action de Monique Thénot, la municipalité va très prochainement mettre en restauration la toile chez le spécialiste Christian Vibert, celle-ci va alors retrouver ses splendides couleurs et réintégrer son église lorsque les importants travaux de renforcement de l'édifice seront terminés.

Gilou SALVINI à suivre



<sup>14</sup>- Correspondance entre l'abbé Vialis et Maurice Denis. Archives Nationales, Ms 11254 à 11258.

<sup>15</sup>- Article de Jean Paul Rothiot, dans le Gunderic n°37, page 312.

<sup>16</sup>- *Les vosgiens célèbres*, éditions Gérard Louis, Albert Ronsin, 1990.

<sup>17</sup>- Erreur reprise page 142 par le Catalogue de l'exposition : *Une sainte des tranchées, Jeanne d'Arc pendant la grande guerre*, imprimé à 500 exemplaire, 2<sup>e</sup> trimestre 2008, par l'imprimerie Soco's Print à Epinal.

<sup>18</sup>- Maurice Denis est l'un des artistes français contemporains à avoir des œuvres exposées au célèbre Musée de l'Ermitage de Saint Petersburg, elles sont composées d'une série de onze panneaux relatant l'*Histoire de Psyché*, commandés par Ivan Morozov en 1907.

## Le monument aux morts de Réal Del Sartre :

Impossible de le manquer, il est de toutes les cérémonies patriotiques, de plus, on ne voit que lui devant la façade ouest de l'église, précédé d'un harmonieux parterre et de rigoles d'eau descendant et coulant vers la rue Gaston Thomson.

Je reviens rapidement sur les descriptions des pages précédentes, concernant le désir obsessionnel d'incorporer Jeanne d'Arc à la scène et les raisons de l'érection de ce monument, ainsi que sur son concept :

- Adieu donc l'ancien monument : simpliste colonne surmontée d'un coq triomphant, foin du poilu combattant baïonnette au fusil du monument vittellois, le maire Marcel Boucher va choisir son thème favori, cher aussi à Réal Del Sartre : Jeanne d'Arc, puisque tous deux sont créateurs de l'association des « compagnons de Jeanne d'Arc ».

Mais si la sculpture des monuments des Épargnes réalisé en 1935 pour le 106<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, et celui de La Baule en 1936, sont identiques, notre monument contrexévillois se devait d'être différent et il le fut pour des raisons précises.



Sur un fond de couronne du Christ, évoquant les barbelés du front, et la Croix de guerre des monuments sus cités, le notre présente uniquement en fond un écusson avec les épées croisées symbolisant celles de la Croix de guerre. Plutôt qu'un autel plat derrière le groupe sculpté, le blé des moissons d'espérance ondulent derrière le monument contrexévillois.

Le symbole de la fleur de lys chère au royaliste maurassien Réal Del Sartre, a été refusé par le maire Boucher, en tant que laïc (mais croyant) il n'a pas voulu, non plus de la métaphore de la double couronne de lauriers et d'épines autour du casque tombé, réunissant la gloire patriotique et le sacrifice religieux. Sa Jeanne d'Arc qui dans les autres représentations évoque la vierge des piéta soutenant le Christ, regard levé aux cieux<sup>1</sup>, il l'a voulu quant à lui, affligée, dans l'attitude de la mère qui a perdu son enfant, comme les nombreuses mères françaises, mais aussi les autres femmes, les épouses éplorées. Elle est plus humaine, tout concourt au plaisir des yeux et à l'évocation de la douleur dans ce magnifique monument, où les plis du drapeau tel ceux du suaire, complètent une œuvre en relief nettement

moins rigide et plus léchée que les deux autres monuments.

Le monument aux morts continuent d'évoquer les horreurs des guerres, nos maires qui se sont succédés à ses pieds, ont tancé dans leur discours chaque menace de conflit porteur de haine. Marcel Boucher à la veille de la seconde guerre mondiale, dans un discours devant le monument, fustigeait la France du « pêcheur à la ligne », des 48 heures et des congés payés<sup>2</sup>, face à une Allemagne qu'il a visité en 1938 en tant que membre du comité France - Allemagne<sup>3</sup>, qu'il dit travailleuse, disciplinée et forte ; sous le pacifiste qu'il était encore, se devinait le futur collaborateur qu'il devint après la défaite de la France.



Gilou SALVINI FIN.

<sup>1</sup>- L'allusion aux vierges de pitié est manifeste, jusque dans le soldat mort représenté dans la position du Christ visage tourné vers sa mère.

<sup>2</sup>- Ce discours m'a été rapporté par un spectateur qui a assisté à la cérémonie du 14 juillet 1939.

<sup>3</sup>- Jean Paul Rothiot, Marcel Boucher « député-maire de Contrexéville », *Des sources au thermalisme*, Journées d'études Vosgiennes 2001.